

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 138-140

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

Mon appréhension n'était donc pas un leurre, puisque je me vois obligé de récidiver et de poursuivre ma tâche d'analyste subtil et d'annaliste placide et jovial. Monsieur le Rédacteur, vos demandes sont des ordres, et je me tiens pour votre plus ardent serviteur. Mais je crains de ne point vous satisfaire en songeant combien les occupations dont vous me chargez sont secondaires en regard des pré-occupations de nos temps de révolutions, où montent les tumultes des marées humaines, et où grondent les sourds murmures des haines sociales ; et puis, d'être entré dans le temple de la Philosophie, cette vierge auguste, où l'on retient son haleine, où tout nous attire,

Le vrai par ses lueurs, l'inconnu par ses voiles, je ne puis m'échapper qu'avec peine hors de ses voluptés, porteuses de l'unique sagesse. Pour écrire ces quelques pages, je ne sais plus m'emparer du toupet de l'occasion, et il faut que je m'acharne faméliquement à tout ce qui peut être glané.

Mais, je m'arrête. Trop de mots pour de si minces ren-gaines, et je dois écrire, d'ailleurs, non pour commenter une chronique, mais bel et bien pour la faire...

Quoi qu'il en soit, on éprouve toujours quelque vanité à livrer une œuvre aux vents des destinées, et à voir sa prose imprimée, si maigrement abondante soit-elle. Lorsqu'à table les derniers « Echos » ont paru, j'ai ressenti ce petit frisson et je n'ai pu me défendre d'une suave titillation viscérale, à la pensée que, dans le froissement des pages, dans le silence occasionné par la lecture, beaucoup de regards étaient braqués sur ma glorieuse personne: Intimidé, je n'osais manger. Et je serais resté à rêver indéfiniment, sur les charmes — ou l'inanité de la gloire, si Alexis, haut cravaté et les pouces au gilet — vous savez bien, le rêveur aux yeux bleus — ne m'avait dit à brûle-pourpoint : « Pas mal, ta chronique, mais trop personnel-le ». — Peut-être bien, mon cher ami, quoique malgré les apparences, je me fusse cru de bonne foi incapable de penser que mon « moi » joue un rôle plus considérable que le tien dans le roulis des générations.

Ne trouvant aucune transition convenable, j'en viens aux faits importants... Les souvenirs des vacances se sont effacés ainsi que s'éclaircissent les fronts moroses. Tandis qu'on s'abandonne aux ineffables attirances de l'étude, croyant voguer sur les poupes en fleurs de nouvelles Argos, la vie de Collège bat son tic-tac régulier, et on dirait que l'on a toujours vécu dans ce milieu...

Dès les premiers jours, les fanfarons se sont mis à l'œuvre, si bien qu'ils ont pu donner une aubade en l'honneur de M. Grandjean. Si vous avez été fêté au tumulte des buccius, aux rythmes très mathématiques des bugles et aux notes gravement onctueuses des barytons persuasifs, M. le chanoine, attribuez-en la cause à la sympathique bravoure de cette petite phalange de musiciens et au travail de leur Directeur qui a puisé un nouvel élan dans son heureuse paternité.

La semaine suivante, par un jour d'horizon bleu, nous fîmes en Cries pour la « promenade aux raisins. » Les heures tièdes de la fin de l'été avaient gonflé les grappes mûres à souhait. Après le jugement de notre petit Fuchs-Major, il faut croire que les fruits étaient plus sucrés que ceux de l'année dernière et qu'ils ont été très appréciés...

Et nous voilà reclus pour les jours de grisaille. Le foncé des arbres de la cour des chanoines me plaît, quand des morceaux de ciel brillent dans leurs ramures, et l'hésitation douce des feuilles d'octobre, mi-blondes, qui tremblent sous la brise, et ne tombent pas encore, évoque les bons sourires des vieillards. Et dans la nuit, de ma fenêtre, je hume des soirs délicieusement frais où l'on dirait que de beaux bras lissent mystérieusement les nattes d'ombre, où la lune cisèle les lys de neige et les roses soignées par frère Alfred...

Tendre nature,  
Apaie-moi ;  
Ton souffle épure  
Ma foi...

Mais il est des soirs ténébreux où le silence monacal est sinistre, et pendant lesquels on a vu au quartier latin s'agiter des formes blanches, de vagues apparitions sépulcrales : conciliabules de fantômes dans la nuit tragique, autour de la « Mort » impitoyable...

Quelques jours après, ce fut une autre chanson. La retraite commençait, et nous entrions dans le silence qu'on a comparé à une chapelle ardente où s'agenouille l'âme secrète, où tout grandit et touche à Dieu... Les fortes paroles, les belles envolées de M. le Ch<sup>ne</sup> Bellée, notre prédicateur, nous resteront longtemps à la mémoire ; et puissions-nous suivre la conduite de vie qu'il nous a tracée. Il faut que nous ayons des âmes de charité, de générosité, nous devons être les volontaires de la bataille pour le mieux, les chevaliers de l'idéal. Et non pas cet idéal en toc, mais l'idéal vivifiant et actif. L'action, voilà la chose nécessaire, le mobile de tout cœur haut placé.

Pour clôturer dignement la retraite, la bienveillance de M. le Directeur nous valut le plaisir insigne d'assister au concert de l'Orchestre de la Suisse romande à Monthey. Je ne veux pas m'attarder en des commentaires qui pourraient amoindrir l'impression que vous avez dû y ressentir comme moi. Ces palpitations des cadences, ces magies des rythmes, ces ampleurs lyriques nous berçaient languissamment et nous donnaient l'ivresse du vertige ou les ailes d'un dieu. Jamais, ni les couchants de pourpre, ni l'or du soleil sur les mers, ni le ciel bleu n'égalent les reflets des métamorphoses de la musique et ses splendeurs qui font passer en nous l'infini des rêves dans l'infini des harmonies profondes...

Puis, dans l'odeur d'automne et de feuilles brûlées, vint la Toussaint. Le lendemain, un grand deuil enténébre la terre : nous pensons à ceux qui sont partis sans peur vers l'Infini sans mort...

Je vous entends pleurer dans mon âme, et je vois,  
La nuit, tourbillonner vos ailes dans mes rêves,  
Chers morts ! et goélands éperdus sur les grèves,  
Vous portez les clameurs du large et ses effrois...

André CHAPERON, Phil.

**NOS SOCIETES.** — La « Mauritia », fanfare du collège, a reconstitué son Comité comme suit : Président : André Chaperon, phil. ; vice-président : Henri Dépommier, rhét. ; archiviste : Victor Stalder, rhét.